

3. Plan et coupe longitudinale



4. Façade sud



5. Transept sud



6. Désordres du transept sud



7. Voûte de l'ancienne chapelle seigneuriale

au rez-de-chaussée une entrée à l'origine couverte d'une voûte dont subsistent les culots, portant des armoiries attribuées à la famille de Neuville-Matringhem.

Mais c'est l'ancienne chapelle seigneuriale, au sud, qui retient toute l'attention. Vraisemblablement construite à la fin du xv^e siècle et pourvue de murs épais,

percés de petites fenêtres en tiers-point, elle possède une superbe voûte dotée de liernes, de tiercerons et de nervures complémentaires, chargées de clés historiées : au centre, le Christ accompagné de la Vierge et de saint Jean ; au croisement des liernes et des tiercerons, des scènes de la Passion (le baiser de Judas, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement

de Croix) ; au tiers des nervures principales, des anges portant les armoiries des familles de la Vieffville, de Griboval, de Saveuse et Quiéret ; sur les culots, saint Michel terrassant le dragon, sainte Véronique et son voile, saint Eustache (?) entouré de bêtes féroces, une femme et un démon particulièrement grimaçant.

Entourée de son cimetière, l'église s'inscrit dans un environnement de qualité, à proximité d'un château du xviii^e siècle remplaçant un édifice des années 1600, et surtout d'un ensemble de dépendances particulièrement monumental, organisées à partir d'un grand pavillon-porche.

En 2014, la Sauvegarde de l'Art français participe à hauteur de 30 000 € – dont 15 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez – aux travaux urgents de restauration des maçonneries de la tour et de l'ancienne chapelle seigneuriale.

Philippe Seydoux

P. Hélot, *Les églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais*, Arras, 1953, p. 386.

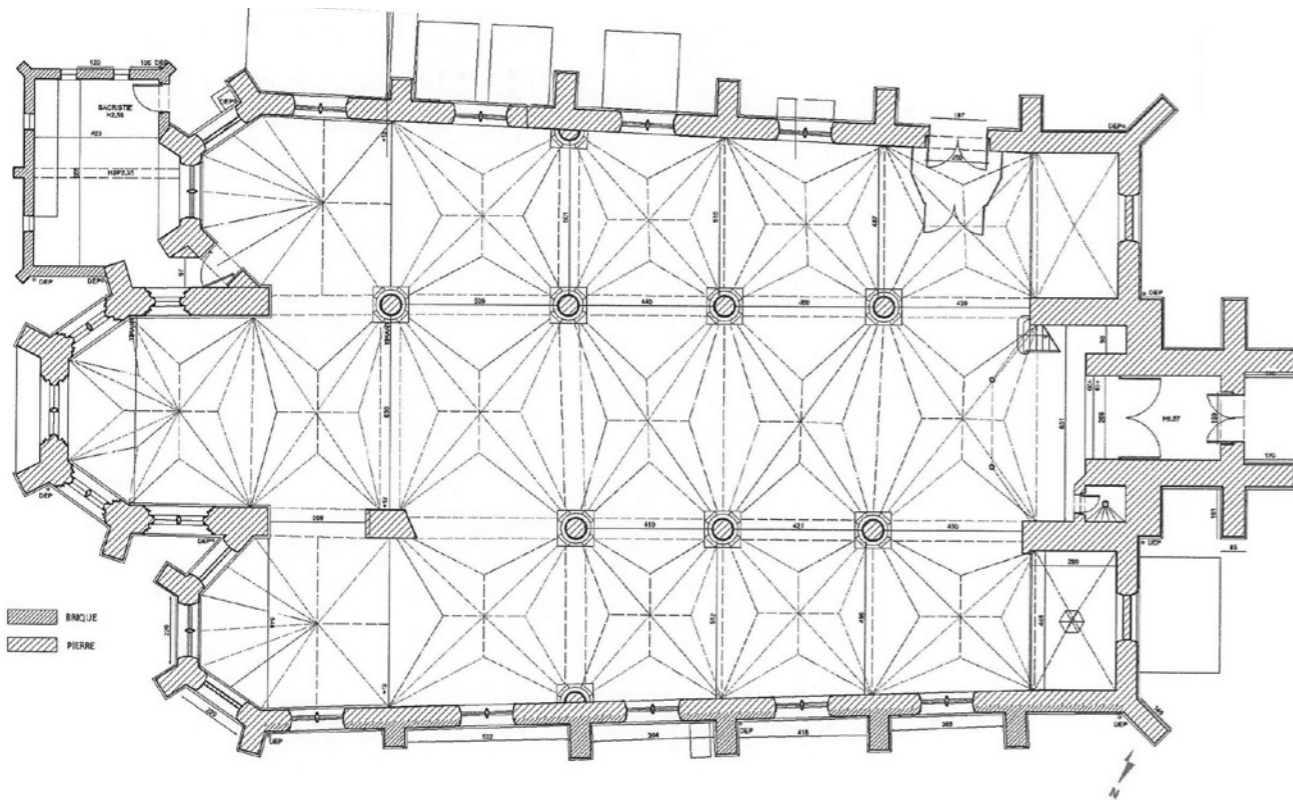
GONNEHEM

Canton Lillers, arrondissement Béthune, 2 399 habitants
ISMH 1929

Située au nord de Béthune, dans une région humide, traversée de plusieurs ruisseaux, l'ÉGLISE SAINT-PIERRE de Gonnehem relevait de l'abbaye voisine de Chocques. Elle bénéficia aux xv^e et xvii^e siècles des libéralités de la famille de Nédonchel dont plusieurs représentants, grands personnages de l'État bourguignon, puis du roi d'Espagne, s'y firent inhumer entre 1450 et 1550. Reconstituée dans la seconde moitié du xvi^e siècle¹, elle constitue une variante artésienne du type des sanctuaires élevés en Flandre



1. Vue générale de la façade ouest



2. Plan (Nathalie T'Kint, arch. du patrimoine, éch. 1/100°)

maritime, au lendemain des saccages causés par la guerre des Gueux. Comme ces derniers, elle consiste en trois longs vaisseaux parallèles, séparés par deux files de colonnes et couverts de combles indépendants dotés de chéneaux intermédiaires. La nef ne se distingue que par une plus grande largeur et par la saillie de son abside, plus marquée que celles des collatéraux.

À l'exception de celles du collatéral nord, relevées au XIX^e siècle en brique, les maçonneries en pierre calcaire sont élevées à partir de bases en grès piqué, plus ou moins importantes, parfois reprises en brique.

La haute tour carrée accolée au centre de la façade ouest, entre les deux pignons de collatéraux, est épaulée aux angles par des contreforts en croix montant jusqu'à la plate-forme servant d'assise à la flèche polygonale. Au pied de cette tour s'ouvre une porte en plein cintre dont les écoinçons, seuls conservés, sont sculptés de gracieux anges thuriféraires. Au dernier étage, de part et d'autre des fenêtres à abat-sons, sont dessinées en relief des baies simulées, accompagnées d'arcatures trilobées.

L'accès à l'église se fait au départ du collatéral sud par une large porte en anse de panier, encadrée de moulures prismatiques en grès. À l'intérieur, les trois nefs sont couvertes de voûtes à liernes et tiercerons, assez basses, reposant sur des culots. Seules sont en pierre les voûtes des trois absides et celles d'une partie de la nef centrale. Leurs clés sculptées illustrent la Faute originelle, l'Annonciation, la Nativité, la Crucifixion, la Trinité, la colombe de l'Esprit Saint et l'agneau symbolique.

Fortement restaurée à la fin du XIX^e siècle, comme en témoignent la plupart des remplages flamboyants de ses fenêtres, l'église dut l'être à nouveau – en pierre jaune – à la suite des bombardements de 1918. Les travaux menés en 2015, avec le concours de la Sauvegarde de l'Art français, ont porté sur les maçonneries du chevet et la couverture de la nef centrale.

Philippe Seydoux

Note

1. Avant leur destruction en 1918, certains vitraux des collatéraux portaient les dates de 1550 et 1571.



3. Vue de la façade nord

Arch. dép. Pas-de-Calais, 74 77/6 ; 2 O 2443 ; 10 R 4/160.

T. Degez, architecte, « Notes », *Bulletin de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, 1924.

P. Héliot, *Les Églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais*, Arras, 1953, p. 358.



4. Détail de la tour



5. Détail du chevet



6. Vue de l'intérieur vers le chœur